

Enthousiasme au RPR, tristesse au PS

L'ambiance est enthousiaste rue de Lille, au siège du RPR. Les militants sont nombreux à se presser sous les écrans pour acclamer leurs héros. Gonflés à bloc, les jeunes du RPR, petit drapeau tricolore frappé de la croix de Lorraine accroché à la boutonnière, lèvent leur verre à la victoire : « On est sûr qu'on arrivera à relever l'économie en soixante jours, dit l'un. Après onze ans de socialisme, nous avons une équipe de combat. » A l'intérieur, les invités débambulent dans une atmosphère « jazzy ». « C'est un succès unique dans l'histoire de la République », affirme Dominique Perben, secrétaire général adjoint. On n'avait pas connu pareille débâcle socialiste depuis 1968.

Les dirigeants RPR ont malgré tout la victoire modeste. « On est relax, souffle Charles Pasqua. Il faut appeler les Français à l'effort. » Et d'ajouter dans un sourire : « Ce qui me réjouit le plus, c'est de voir que le RPR dispose du groupe le plus important à l'Assemblée nationale, alors qu'il y a six mois certains prédisaient son éclatement. »

Ne doutant pas de son triomphe, le RPR a fait les choses en grand : buffet surmonté d'une photo de Jacques Chirac et d'Alain Juppé, grandes tentes avec résultats en direct pour les invités, écran géant rue Aristide Briand pour les sympathisants qui attendent dehors... Galvanisé par la liste impressionnante des vainqueurs, le public conspu allégrement tout responsable socialiste qui apparaît dans la petite lucarne. Copieux sifflets et noms d'oiseaux accueilli successivement les noms de Michel Rocard - « Rocard au placard ! », - Pierre Bérégovoy, Lionel Jospin, et particulièrement Jack Lang.

Les dirigeants du RPR sont bruyamment applaudis, tels Alain Juppé, Nicolas Sarkozy ou Bernard Pons, appelé « au perchoir » par la foule. L'éternelle Line Renaud, seule représentante du monde du spectacle, est acclamée.

L'excitation monte d'un cran vers 23 heures avec l'arrivée de Jacques Chirac. On se presse, on se bouscule pour le toucher, lui serrer la main. « Chirac président ! », « Mitterrand à Latché, Chirac à l'Elysée ! » Le président du RPR remercie ses « chers compagnons » pour leur dévouement et leur mérite dans la victoire. « Ce qui restera à faire demain, c'est de servir bien la France pour ne pas vous décevoir », lance-t-il. Son passage se ferme sur une *Marseillaise* entamée à pleins poumons par des voix déjà bien éraillées. Sous la poussée joyeuse, le service d'ordre sera obligé de fermer les portes pour ramener le calme. Ce sera le seul débordement de la soirée : la raison doit l'emporter sur la passion.

Malgré les nombreux coups de fil au siège du RPR réclamant une manifestation, les militants ne descendront pas les Champs-Élysées, comme le faisait courir la rumeur. La gauche avait trop exaspéré en défilant le 10 mai 1981. On se gardera donc de manifester sa joie trop bruyamment.

Prudence à l'UDF

Pas de débordement non plus au siège de l'UDF. Si les invités semblent contents du score - « L'UDF n'a jamais eu autant de députés depuis sa création » - tous restent prudents. « Le plus dur est à venir », assure un attaché parlementaire. « Ces résultats montrent avant tout un rejet des socialistes, pas une adhésion totale à notre projet ». Une manière de tempérer les ardeurs de leurs alliés du RPR. Giscard conseillera même à ses supporters de « gérer le succès dans l'équilibre et la tolérance ».

Rue de Solferino, au siège du Parti socialiste, les visages se sont fermés au fur et à mesure que les noms des battus s'affichaient sur les écrans. Seules les victoires de Jack Lang, Bernard Tapie, Ségolène Royal, Pierre Bérégovoy arrivent à réveiller les militants de

leur torpeur. Laurent Fabius viendra un peu plus tard leur mettre un peu de baume au cœur en appelant à « la reconquête » et à « l'espoir ». La soirée s'achève rapidement à minuit dans un mélange de tristesse et de résignation.

L'atmosphère est légèrement plus animée au siège de l'Humanité, à Saint-Denis. Le compte laborieux des sièges obtenus a juste dépassé le chiffre de vingt, seuil fatidique permettant au Parti communiste de conserver son groupe parlementaire, « une bonne nouvelle pour tous ceux qui vont avoir besoin d'être défendus ». Entre les deux tours, le PC avait nettement axé sa campagne sur deux objectifs prioritaires : maintenir un groupe parlementaire et voir son secrétaire général réélu. C'est donc fort soulagé que Georges Marchais appelle toutes les « forces de progrès » à se rassembler. « Je suis moi-même prêt à répondre à toute invitation allant dans le sens de la recherche de réponses nouvelles », dit-il.

Telle une forteresse assiégée, la villa Montretout de Jean-Marie Le Pen accueille, loin des caméras, les membres de l'état-major du Front national. Les journalistes, cantonnés sous une véranda n'ont pour seule animation qu'un écran de télévision. Jean-Marie Le Pen est sorti de son silence à 21 heures pour dénoncer « les criantes injustices du scrutin majoritaire à deux tours » et regretter la défaite de Marie-France Stirbois, seule députée sortante du FN.

Enfin, les écologistes, déçus par les résultats du premier tour, et presque tous éliminés, sont restés chez eux dimanche soir. C'est de Dole que Dominique Voynet, qui portait leurs derniers espoirs, se dit fière de son combat, au point d'assurer, malgré sa défaite, qu'elle fête ce soir-là... une victoire.

SYLVIA ZAPPI

Rhône : le sourire retrouvé de Michel Noir

LYON

de notre bureau régional

A la permanence de la Croix-Rousse, les résultats peuvent bien tomber, égrenant, circonscription après circonscription, le triomphe du RPR au niveau national, les mines des militants lyonnais restent fermées. Pour eux, le score réalisé par Alain Mérieux (RPR), 41,69 % des voix, face au député sortant, Michel Noir, sonne comme un terrible échec. Quelques rues en pente plus bas, sur la place des Terreaux, le maire de Lyon retrouve le sourire des grands soirs électoraux : « Une tentative savamment orchestrée pour m'abattre a été déjouée par le suffrage universel », explique-t-il.

Entre les deux permanences, le Front national a tendu un fil qui s'est révélé un véritable piège pour le candidat de l'UPF. Juste avant le second tour, le parti d'extrême droite avait publiquement souhaité la défaite de M. Noir. M. Mérieux n'a pas su, ou pas pu, se débarrasser de ce soutien compromettant, et M. Noir, dénonçant « l'alliance contre-nature entre le RPR et le FN », a en fait son thème de pré-

dilection et de réélection. Dans la foulée, des personnalités de gauche et la plupart des maires socialistes de la banlieue lyonnaise sont venus au secours du maire de Lyon. Celui-ci a pu ainsi bénéficier largement des suffrages socialistes, écologistes et même communistes. M. Noir distance de plus de 6 000 voix son adversaire, alors qu'au premier tour, il accusait 246 voix de retard.

Ce « report massif » n'est pas « une surprise » pour M. Mérieux. Mais celui-ci estime que, « conformément à certaines consignes, le FN a fait voter Michel Noir » dans la deuxième circonscription du Rhône. « Ils ont besoin l'un de l'autre pour exister », considère Alain Mérieux. L'argument est balayé par M. Noir, qui met sa victoire sur le compte de « la sagesse des Lyonnais » face à « la décision parisienne » de présenter un candidat contre lui, et contre son ami Jean-Michel Dubernard. Ce dernier, pourtant en position plus délicate dans la troisième circonscription, face à André Soulier (UDF-PR), a remonté son handicap de quatre points pour l'emporter avec 1 600 voix d'avance.

« Lyon a désormais deux députés de gauche, suppléants du PS défunt », répète, un peu amer,

M. Soulier. L'ancien premier adjoint de la municipalité à direction UDF certifie que cette double victoire des députés sortants « ne change rien » pour les prochaines municipales : « Je continuerai à me battre contre un système oppressant sur la ville et contre des méthodes autoritaires. » M. Mérieux a voulu, lui aussi, prolonger, par-delà la défaite, le sens de son engagement : « Nous avons commencé à remettre en cause un système municipal étrange, étouffant, difficilement acceptable ».

Le maire de Lyon, qui doit gérer désormais sa majorité RPR-UDF, a tenu à préciser qu'il prendrait en considération le message adressé par les électeurs : « Je veillerai, a-t-il expliqué, à ce qu'ensemble les Lyonnais puissent, dans un climat d'apaisement retrouvé, participer au développement harmonieux de Lyon. » « Député de l'opposition », M. Noir attend la constitution des prochains groupes pour envisager son éventuelle appartenance à l'un d'eux. Mais il ne rejette pas l'hypothèse de siéger encore sur les bancs des non-inscrits.

BRUNO CAUSSÉ

La répartition des sièges entre les grandes familles politiques de 1958 à 1993

Partis et mouvements	Nov. 1958	Nov. 1962	Mars 1967	Juin 1968	Mars 1973	Mars 1978	Juin 1981	Mars 1986	Juin 1988	Mars 1993
Parti communiste.....	10	41	73	34	73	86	44	35	27	24
Socialistes et radicaux de gauche.....	88	106	121	57	102	115	283	216	275	67
Centre et droite (1).....	182 (1)	91 (1)	85 (1)	94 (1)	119 (1)	123	61	131	131	207
Gaullistes (2).....	207	233	200	293	183	154	83	155	130	242
Front national.....	-	-	-	-	-	-	-	35	1	-
Divers droite (3).....	-	-	-	-	-	-	-	-	-	37

(1) En 1958 : Indépendants et paysans d'action sociale + Républicains populaires et Centre démocratique. En 1962 : Républicains populaires + Centre démocratique + Républicains indépendants. En 1967 et en 1968 : Progrès et démocratie moderne + Républicains indépendants. En 1973 : Réformateurs + Union centriste + Républicains indépendants. Depuis 1978 : UDF.
(2) L'Union pour la Nouvelle République (UNR), de 1958 à 1967, puis l'Union pour la défense de la République (UDR), jusqu'en 1977, et, enfin, le Rassemblement pour la République (RPR).
(3) Uniquement pour 1993 et avant rattachement administratif aux groupes de l'Assemblée nationale.

Les résultats du second tour (chiffres du Monde)

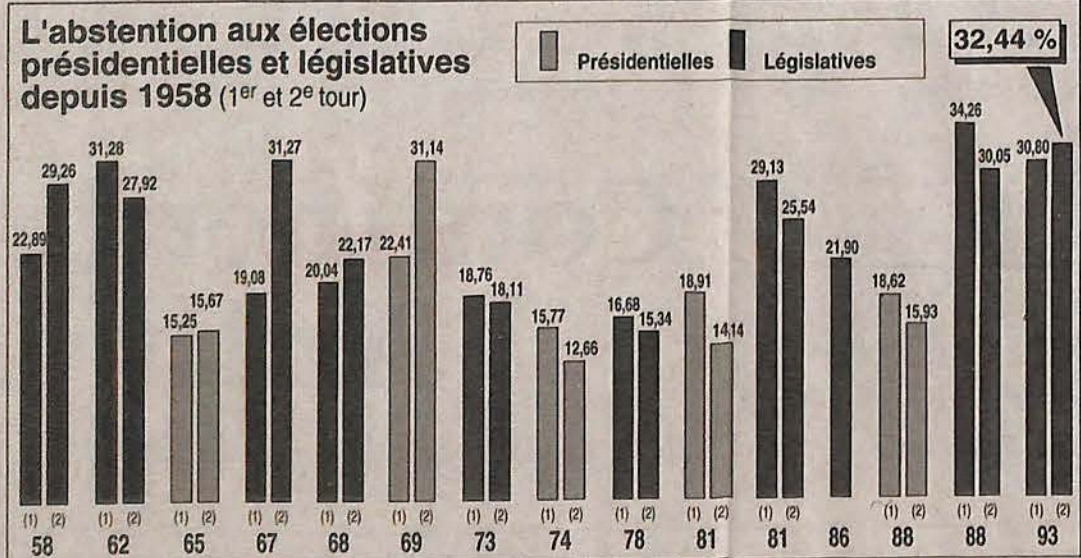
	Métropole			Outre-mer			Total					
	Inscrits	% par rapport aux inscrits	% par rapport aux suffrages exprimés	Répartition en sièges (1)	Inscrits	% par rapport aux inscrits	% par rapport aux suffrages exprimés	Répartition en sièges	% par rapport aux inscrits	% par rapport aux suffrages exprimés	Nombre d'élus (1)	
Inscrits	32 961 307			753 261				33 714 568				
Votants	22 334 158	67,75		441 721	58,64			22 775 879	67,55			
Abstentions	10 627 149	32,24		311 540	41,35			10 938 689	32,44			
Blancs et nuls	2 134 533			24 813				2 159 346				
Suffrages exprimés	20 199 625			*416 908				*20 616 533				
UPF	11 192 268	33,94	55,39	155 578	20,65	37,31		11 347 846	33,64	55,02		
dont RPR	5 634 676	17,09	27,89	106 947	14,19	25,65	9	5 741 623	17,03	27,84	200	
et UDF	5 154 163	15,63	25,51	23 876	3,16	5,72	4	5 178 039	15,35	25,11	171	
Maj. prés.	6 312 380	19,15	31,24	62	147 343	19,56	35,34	5	6 459 723	19,16	31,33	67
dont PS	6 036 216	18,31	29,88	51	106 963	14,19	25,65	2	6 143 179	18,22	29,79	53
FN	1 168 160	3,54	5,78	-	-	-	-	1 168 160	3,46	5,66	-	
Ecologistes	37 491	0,11	0,18	-	-	-	-	37 491	0,11	0,18	-	
Communistes	887 948	2,69	4,39	22	63 265	8,39	15,17	2	951 213	2,82	4,61	24
Divers droite	574 704	1,74	2,84	32	13 751	1,82	3,29	2	588 455	1,74	2,85	34

(1) Plus un divers (26 174 voix).
(*) Nationalistes : 36 971 voix.

La participation a régressé d'un tour à l'autre

Le « sursaut » espéré n'a pas eu lieu ou, du moins, il n'a pas été suffisant pour les candidats de gauche. L'abstention, qui était de 30,80 % dimanche dernier, progresse d'ailleurs légèrement et se fixe à plus de 32 %. Ce niveau élevé, qu'explique pour une très large part l'absence totale de suspense sur l'issue du vote, compte tenu des résultats du premier tour, n'a été dépassé qu'une seule fois depuis 1958 pour des élections législatives : au premier tour du scrutin de 1988.

Localement, on observe parfois une meilleure mobilisation de l'électorat, mais celle-ci permet rarement de combler le retard - elle a été insuffisante pour M. Michel Rocard dans les Yvelines -, ou bien elle sert autant la droite que la gauche. C'est notamment le cas en Haute-Vienne où la participation, pourtant supérieure de près de 10 points à la moyenne nationale, ne permet pas aux socialistes de conserver leurs quatre sièges.



Répartition en sièges

Partis	Avant le premier tour		Après le premier tour		Après le second tour		TOTAL	Gains et pertes
	Sortants	NSRP	Réélus	Elus	Réélus	Elus		
PC	27	4	-	-	14	10	24	- 3
PS	258	46	-	-	34	19	53	- 205
MRG	10	3	-	-	4	2	6	- 4
Maj. p.	14	6	-	-	2	6	8	- 6
Divers	-	-	-	-	-	1	1	+ 1
UDF	17	2	5	-	11	10	26	+ 9
UDF-CDS	47	1	10	2	29	16	57	+ 10
UDF-PR	60	6	17	2	35	50	104	+ 44
UDF-Rad.	3	-	-	-	3	10	13	+ 10
UDF-PSD	2	-	-	-	2	5	7	+ 5
RPR	127	11	37	5	74	126	242	+ 115
Div. d.	10	3	2	-	4	29	35	+ 25
CNI	1	1	-	-	-	1	1	-
FN	1	-	-	-	-	-	-	- 1
Total	577*	83*	71	9	212	285	577	

(*) Y compris les neuf sièges vacants depuis moins d'un an. Les titulaires de huit de ces sièges ne se représentaient pas. En revanche, M. François Léotard était candidat.

UNE CHARTE POUR L'EUROPE
L'UTOPIE
DE THOMAS MORE, LE "MONTESQUIEU ANGLAIS".
TEXTE INTÉGRAL, érudité, commenté, traduit par André Prévost
Docteur ès lettres, lauréat de l'Académie.

L'Europe de More : anarchie, corruption, inflation, guerres. Le Remède : L'Instrument utopique : les finalités, urbanisme, économie, vie de l'esprit, pluralisme religieux, relations internationales : Fédérations.

UN LIVRE QUI ÉCLAIRE L'AUJOURD'HUI

UNE ÉDITION D'ART qui reproduit l'esthétique de l'original : titres or, illustrations par Holbein, signets. Custode relevée de portraits. Notes. Tables. Lexique. Index. 780 pages.

LE LIVRE A OFFRIR : 250 F. franc.
Bégédis Paris et chez l'auteur. Par poste, commandes par C.C.P. A. Prévost 1462.61 Z LILLE ou par chèque ou eurochèque libellé en Francs Français à l'ordre de A. Prévost, 16 avenue des Fleurs F. 59110 LA MADELEINE. Livré par retour, emballage à toute épreuve. Pour envoi recommandé, ajouter 20 F. Tél 20.55.29.16. Dedicacé sur demande.